



HAL
open science

La fête en festival : fête en soi ou fête pour soi ? Le cas des Eurockéennes de Belfort

Aurélien Djakouane, Emmanuel Négrier

► To cite this version:

Aurélien Djakouane, Emmanuel Négrier. La fête en festival : fête en soi ou fête pour soi ? Le cas des Eurockéennes de Belfort. *Socio-anthropologie*, 2019, *Éclats de fête*, 38, pp.31-48. 10.4000/socio-anthropologie.3597 . hal-02154917

HAL Id: hal-02154917

<https://hal.umontpellier.fr/hal-02154917v1>

Submitted on 13 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La fête en festival : fête en soi ou fête pour soi ? Le cas des Eurockéennes de Belfort

Auteurs

Aurélien Djakouane

Sociologue, maître de conférences à l'Université Paris Nanterre et chercheur au laboratoire de Sociologie, Philosophie et Anthropologie Politique (Sophiapol).

Emmanuel Négrier

Directeur de recherche au CNRS et directeur du Centre d'Études Politiques de l'Europe Latine à l'Université de Montpellier.

Résumé

Français : Dans la multitude de festivals de musiques, les festivals rock « grand format » offrent un terrain d'observation privilégié pour saisir le rapport singulier que nos contemporains entretiennent avec les formes festives de l'offre culturelle. A partir des résultats d'une recherche au long cours sur les publics des Eurockéennes de Belfort, cet article décrit les rouages contemporains de la fête en festival en pointant les espaces où l'activité festive s'exprime et se déploie mais aussi ses intermittences et ses conditions. Pour cela, nous nous attachons tout à la fois aux premières fois et aux pratiques continuées, aux relations que les festivaliers entretiennent les uns avec les autres. Cet article est aussi l'occasion de savoir ce que devient la fête dans les festivals d'aujourd'hui, s'il s'agit d'un événement-fête conçu d'emblée pour faire la fête en soi ou bien s'il s'agit d'un espace où la fête peut s'exprimer où chacun vient faire la fête pour soi.

Anglais : Among the many music festivals, rock festivals "large format" offer a privileged field to observe the relationship between people and festive forms of the cultural offer. Based on the results of a long-term research on audiences at the Eurockéennes de Belfort festival, this article pointing out the spaces where the festive activity take place, and also its variations and conditions. For this, we focus on both the first and continuing practices, and also the relationships that festival-goers have with each other. This article is also an opportunity to know what is happening about party in today's festival. Whether it's a party event designed to make party in itself or whether it's a space where the party happened and where everyone comes to party for himself.

Entrées d'index

Mots-clés : festival, fête, musique, ambiance, rock

Keywords : festival, party, music, ambiance, rock

La fête en festival : fête en soi ou fête pour soi ? Le cas des Eurockéennes de Belfort

Introduction (5954)

Des cérémonies dionysiaques de l'Antiquité aux festivals mondiaux d'aujourd'hui (Newbold & Jordan 2016), la fête s'est toujours accommodée du spectacle vivant, et singulièrement de la musique. Il y a quarante ans, la revue *Autrement* publiait sous le titre « La Fête, cette hantise », plusieurs réflexions sur les manifestations festives. Parmi celles-ci, Dominique Grisoni pointait les raisons sociologiques et historiques du déclin de la fête dans le monde occidental (Grisoni 1976). Quarante ans après, la prolifération des festivals impose un retour critique sur cette théorie du déclin. Dispositif institué autant qu'instituant, le festival offre un espace intéressant pour apprécier les transformations des formes contemporaines de festivité. Le caractère parenthétique et exceptionnel de sa participation, l'inflation de son offre et le gigantisme de certains événements rendent pertinente l'analyse des publics qui, chaque année, s'y rendent en masse. Quelle part la fête occupe-t-elle dans l'activité des festivaliers ?

A partir des résultats d'une recherche au long cours sur les publics des Eurockéennes de Belfort (Djakouane, Négrier 2012 ; 2015 et 2018), nous décrivons certains des rouages contemporains de la fête en festival. Pour saisir la manière dont la fête s'exprime aux Eurockéennes de Belfort, nous nous attacherons aux motivations des festivaliers et aux relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Cet article cherche à savoir ce que devient la fête dans les festivals d'aujourd'hui. S'agit-il d'un événement-fête conçu d'emblée comme une fête en soi ? Ou bien s'agit-il d'un espace parmi d'autres où chacun vient faire la fête pour soi ? Pour répondre à ces questions, nous observerons deux types de festivaliers : les nouveaux et les habitués. Ces deux groupes occupent une place illustrent deux manières différentes de pratiquer le festival. Le passage de l'un à l'autre nous permettra d'éclairer la manière dont les pratiques festives adviennent dans la carrière du festivalier et, plus largement, ce que faire la fête aux Eurockéennes de Belfort veut dire.

Présentation des données

Nos données sont tirées de trois enquêtes réalisées aux Eurockéennes de Belfort en 2010, 2014 et 2017. Le protocole était identique : distribution de questionnaires, entretiens et observations. Au total, nous cumulons 4178 questionnaires et 283 entretiens. Le profil sociodémographique du public – bien qu'il enregistre quelques changements marginaux au fil des ans – reste relativement stable : une courte majorité d'hommes (52% en moyenne), plutôt jeunes (28,6 ans en moyenne) et majoritairement actifs (56%) ou étudiants (27%). A la différence des festivals de musiques classiques (Négrier, Djakouane, Jourda 2010) ou de musiques du monde (Négrier 2014) où les classes supérieures dominent, la sociologie du public des Eurockéennes est plus équilibrée. Certes, les cadres et professions intellectuelles arrivent en tête (30%) mais ils sont suivis de près par les

employés (27%). Ici comme ailleurs, le niveau d'étude reste le critère le plus discriminant puisque 60% des festivaliers ont un diplôme de l'enseignement supérieur. Les trois campagnes d'entretiens rassemblent des festivaliers aux profils cohérents avec ce portrait général et permettent d'approfondir la nature de l'expérience vécue.

La formule magique des Eurockéennes

Pourquoi vient-on aux Eurockéennes de Belfort ? Derrière l'apparente simplicité de la question se cachent plusieurs paradoxes. Nous avons montré ailleurs (Négrier, Djakouane, Collin 2010), que les nouveaux festivaliers connaissaient en général l'événement bien avant de venir. Nous avons aussi montré que la recherche d'informations sur la programmation est moins celle, fonctionnelle, de la balise artistique, que celle, émotionnelle, du plaisir par anticipation. Alors au fond qu'est-ce qui motive les festivaliers ? On ne vient pas aux Eurockéennes comme on se rendrait à un concert quelconque. Il y a, entre les deux, toute l'expérience sociale, humaine et multiforme du festival. C'est ainsi que 75% des festivaliers déclarent venir pour le festival en général plutôt que pour des groupes en particulier. Ce chiffre reflète une certaine manière de vivre un événement dont l'écoute de concerts n'est qu'une partie. Il exprime aussi une certaine confiance envers sa programmation : on sait pouvoir y trouver ce que l'on cherche. Plus que jamais cependant, musique et ambiance sont liées dans la réalité de l'expérience. L'attrait qu'exerce l'affiche peut être lu comme un réducteur de risque pour les nouveaux festivaliers. Pour les autres, c'est le festival en général – et dans toutes ses dimensions – qui motive. Une de ces dimensions s'exprime par le fait de venir accompagné. Une expérience comme celle des Eurockéennes ne se pratique pas seul, ou très peu (5%). Plus de la moitié des festivaliers viennent ainsi entre amis (61%). Les rapports de sociabilité – avec des amis, des proches ou des inconnus rencontrés lors du festival – constituent donc le troisième aspect essentiel de la formule des Eurockéennes.

Tableau 1. Motivations des festivaliers¹

Motivations	Note/20
L'ambiance	17,0
Faire la fête avec amis	15,8
Les groupes programmés	15,2
La notoriété du festival	13,9
Les conseils de mes amis	12,8
Découvrir de nouveaux artistes	12,9
La proximité du festival	9,9
Le camping	6,4
Avoir l'âge d'y aller seul	5,0

Depuis que nous l'avions formulée en 2010 pour la première fois, cette « formule magique » des Eurockéennes reste inchangée. Elle tient en ces trois termes : ambiance, fête, musique. Ces trois dimensions sont au cœur de l'expérience sociale et esthétique que l'on vit dans ce festival, et des motivations des participants. C'est donc dans la manière dont elle s'articule que nous pourrions comprendre comment les pratiques festives prennent forme.

¹ Sources : Djakouane A., Négrier E. *Les publics des Eurockéennes de Belfort. Enquête 2010 (n=1929), 2014 (n=955), 2017 (n=1294).*

La musique : une portée d'entrée vers la fête (8436)

Une motivation centrale et distanciée à la fois

Face à un événement musical, on aurait pu croire que les artistes programmés arrivaient en tête des motivations des festivaliers. Notre enquête montre pourtant que la programmation fait jeu égal avec l'ambiance. Et, il n'est pas rare de rencontrer des spectateurs dire qu'ils seraient venus sans connaître la programmation ; certains ont d'ailleurs acheté leur place en ignorant le détail des groupes programmés. Sans pouvoir mesurer la fréquence de tels comportements, il semblerait qu'à mesure que se fidélisent les spectateurs, leur motivation artistique diminue au profit de leur motivation festive. C'est ce que nous explique Joseph qui vient depuis 1993 :

« C'est mon père qui m'a mis dedans... Du coup, la première fois que je suis venu, c'était avec lui, j'avais 11 ans ! [...] Au début, je venais énormément pour la musique, énormément... un petit peu moins maintenant... Je viens surtout pour retrouver des potes et faire la fête avec mes potes... Après je suis capable de faire ça en écoutant de la musique ou en découvrant des groupes, ça me fait trop plaisir... »²

En outre, et compte tenu de son volume (70 concerts environ), la programmation ne peut pas être perçue dans son détail, les festivaliers y voient plutôt une offre globale de concerts qui permet de faire d'heureuses découvertes tout en faisant la fête :

« En général, y a des groupes qui me plaisent assez bien et puis l'ambiance ! C'est tout le temps bien... [...] Et vu que je suis un grand passionné de musique, je suis toujours content de découvrir des choses. »³

« Tu sais, les Eurockéennes, c'est surtout l'occasion de faire la fête et d'être entre amis... On n'est pas vraiment arrêté, sur ce qu'on ira voir. Y a des groupes que j'aimerai bien voir par curiosité, genre Stromae ou Gaëtan Roussel mais si je les vois pas c'est pas très grave ! C'est plus pour être entre nous et découvrir. Y'a pas vraiment de groupes dont je suis fan cette année. »⁴

Cette importance relative de la motivation musicale dans le discours de certains festivaliers ne doit cependant pas faire oublier son caractère central. Aux Eurockéennes, la musique est partout si bien que son attrait devient implicite, et l'explication de celui-ci superflue. L'écoute musicale fait partie d'un ensemble, aux côtés d'autres activités qui font de l'expérience « Eurockéennes », une expérience composite, difficile à décrire par quelques caractéristiques nécessairement trop réductrices.

Tableau 2. Comparaison des motivations

² Joseph, 27 ans, ouvrier – Enquête 2010.

³ Bruno, 21 ans, étudiant – Enquête 2010.

⁴ Jeanne, 35 ans, enseignante – Enquête 2010.

Motivations	Déjà venus	Nouveaux venus	Note/20
L'ambiance	17,5	16,0	17,0
Faire la fête avec amis	16,1	15,3	15,8
Les groupes programmés	14,9	15,6	15,2
La notoriété du festival	13,6	14,3	13,9
Les conseils de mes amis	12,2	13,7	12,8
Découvrir de nouveaux artistes	13,3	12,3	12,9
La proximité du festival	11,7	7,0	9,9
Le camping	6,3	6,3	6,4
Avoir l'âge d'y aller seul	4,8	5,2	5,0

Comme le montrent nos statistiques, le rapport à la programmation des festivaliers change au fur et à mesure qu'ils se familiarisent avec le festival. Au fil des ans, le fait d'écouter des artistes que l'on connaît perd de son importance, et c'est au fond, une ambiance particulière que l'on vient retrouver. La musique participe de l'ambiance du festival, elle constitue de ce point de vue une porte d'entrée dans l'événement.

Une condition nécessaire la première fois

Aux Eurockéennes, plus d'un festivalier sur trois est un nouveau festivalier⁵. Pour comprendre le déclenchement de cette première fois, on peut se représenter la participation à un festival comme une prise de risque. On conçoit l'étrangeté du recours à cette notion pour analyser une pratique plutôt auréolée de légèreté et d'insouciance. Mais elle s'avère féconde car, au fond, qu'est-ce qui garantit qu'on ne va pas se sentir décalé, mal à l'aise voire perdu, face à cette profusion d'artistes dont la majorité sont inconnus ? Face à ce risque, les festivaliers déploient des stratégies assurantielles. La tête d'affiche en est une. Elle garantit contre l'inconnu relatif du festival : grâce aux artistes qu'on connaît déjà, on sait qu'on va se trouver, au moins le temps d'un concert, en terrain familier.

« Je suis venue parce qu'il y avait beaucoup d'artistes qui me plaisaient [...] Alkpote et Lorenzo... C'est ce que j'écoute régulièrement. Je suis venue pour eux. »⁶

« Ça fait longtemps qu'on connaît les Eurockéennes, de réputation tout simplement, mais cette année c'est la première fois... C'est la programmation qui nous a décidé. Et l'occasion aussi parce qu'on a pas toujours l'occasion de venir... On vient pour Robert Plant, The Black Keys, Foster the People aussi ! »⁷

L'artiste connu permet ainsi d'accéder à l'univers du festival. Il offre dès lors une porte d'entrée vers les pratiques festives qui s'y déroulent. Pour les nouveaux festivaliers, la programmation est une condition pour que la fête puisse commencer.

Une transformation de l'attachement

Qu'en est-il pour les habitués ? D'emblée accessible, la fête s'inscrit dès lors dans une certaine récurrence qui, en s'institutionnalisant, peut perdre de sa spontanéité. C'est ainsi

⁵ 40% en 2017 ; 34% en 2014 ; 36% en 2010.

⁶ Manon, 16 ans, Lycéenne – Enquête 2017.

⁷ Dominique, 44 ans, Assistante commerciale – Enquête 2014.

qu'on observe chez les habitués une reconfiguration de l'attachement (Hennion 2004) à l'égard de la programmation. Les statistiques le montrent : les habitués sont, à la fois, moins dépendants à l'égard des têtes d'affiche et plus attirés par les nouveautés (Tableau 2). Concrètement, on remarque que les festivaliers repèrent un ou deux groupes par jour (six ou sept en totalité) et réservent le reste à la découverte :

« Non, j'ai pas du tout prévu encore... Mais quand même : Airbourne, Massive Attack, Kasabian, sur d'en voir six au moins, sûr. Et puis les autres, un peu à droite, à gauche... »⁸.

Le volume important de la programmation et l'impossibilité matérielle de tout voir font que les festivaliers reviennent pour « faire le festival » plutôt que pour des artistes précis. N'oublions pas toutefois que ces festivaliers sont des connaisseurs. Et l'apparent dilettantisme dont ils font montre lors des interviews ne doit pas masquer une réelle connaissance de l'offre.

« Ben, même si y en a qu'on connaît pas, on se dit on va voir ça par rapport au style après... L'année dernière la plupart des groupes étaient sur la grande scène donc on restait à attendre... 15-20 concerts, même plus, beaucoup plus, 30 ou 40, le plus possible. Cette année c'est Bloody à pas rater, Missy Elliott, j'sais plus faut que je regarde la fiche... Kasabian, Jay Z... euh, y en a plein d'autres encore... Empire of the Sun, Mika, Massive Attack... et The Hives aussi... »⁹

« Les têtes d'affiche ? Évidemment. Surtout dans les premières années en fait. Mais maintenant, (ça fait 8 ans), je crois que je viens surtout pour faire la fête (rires)... Nan, je veux dire qu'il y a toujours des bons groupes et pas que dans les têtes d'affiche. Ici, t'es sûr que y a du bon son que le groupe soit connu ou non... Et pis découvrir des groupes, ça fait aussi partie du plaisir des Eurock ! Tu connais le dicton, qu'importe le flacon tant qu'on a l'ivresse ! (rires) »¹⁰

La comparaison entre nouveaux venus et habitués éclaire la double fonction de la musique dans les pratiques festives des publics. Pour les débutants, elle fonctionne comme une portée d'entrée vers le festival. On y vient certes la première fois pour écouter de la musique mais aussi pour découvrir un événement dont la réputation précède la venue. Les risques inhérents à une telle sortie imposent de se préserver d'une éventuelle déception. C'est une la première fonction de la musique. Mais, au fil des ans et de la pratique répétée du festival, une sorte de détachement à l'égard de cette dernière apparaît. On y vient moins pour retrouver des têtes d'affiches attendues que pour faire des découvertes et pour retrouver une ambiance particulière. La musique perd son rôle liminaire pour s'imposer comme un cadre d'une expérience festivalière à plusieurs entrées. Elle devient progressivement un élément de l'ambiance du festival, un ingrédient nécessaire à la fête. C'est sa deuxième fonction.

⁸ Isabelle, 47 ans, secrétaire – Enquête 2010.

⁹ Noël, 22 ans, étudiant – Enquête 2010.

¹⁰ Jérémie, 27 ans, technicien – Enquête 2014.

Les autres : le moteur de la fête (8465)

La fête entre « amis »

Dès le premier regard, le caractère festif est clairement présent aux Eurockéennes : les gens crient, dansent, se font des accolades, s'embrassent, boivent, rient, chantent, se déguisent... Cette impression est confirmée par nos chiffres : « Faire la fête avec ses amis » arrive en deuxième position des motivations (Tableau 1). La fête est donc une composante centrale de cette manifestation. C'est loin d'être le cas de tous les festivals tant la diversité des formes festivières et des manières de les vivre est grande (Négrier, Djakouane, Jourda 2008). Comparativement, l'ambiance festive apparaît plus marquée dans les événements de musiques actuelles¹¹ amplifiées de type « grand format » : public de masse, dispositif multi-scènes, programmation dense, courte durée. Ce genre de dispositif induit un rapport particulier aux autres qui fait partie de la manière de vivre le festival. Du coup ce qui motive les spectateurs c'est aussi de venir à plusieurs.

« Toute seule je ne viendrais pas ! L'ambiance des festivals j'adore ! Ici, c'est assez bon enfant, y'a du bon son, des bonnes têtes d'affiches et des petits concerts bien sympathiques, et puis, on retrouve des amis, on est dans une situation qui n'est pas une situation de vie habituelle et classique, je pense qu'il y a un côté retour à la jeunesse... Je reviens pour ça, et aussi parce que j'y trouve mon compte chaque année. »¹²

« On était venu voir Airbourne. C'était vraiment un groupe qu'on voulait voir... Du gros rock quoi ! Et puis on a retrouvé trois super bons potes du lycée qu'on avait carrément perdus de vue... Et là, comment dire, l'idée c'était vraiment de fêter ces retrouvailles... Ici, aux Eurocks, c'était top... On n'a pas vu le temps passer et on a complètement zappé Airbourne ! »¹³

La notion d'« amis » prend donc une signification élargie aux Eurockéennes. Certes, on y vient entre copains mais on fait parfois la fête avec des inconnus. Cela traduit une certaine bienveillance entre festivaliers mais aussi un sentiment de participer à un événement mythique où il faut avoir été pour pouvoir dire : « moi, j'ai fait les Eurockéennes ! » Affirmer cela comme une bravade, un signe de reconnaissance, c'est non seulement dire qu'on a participé au festival mais c'est aussi rentrer dans sa légende, y prendre part. C'est un rite de passage – parfois longtemps attendu – qui fait entrer dans la communauté de ceux qui l'ont fait. Sans doute trouve-t-on ici une des raisons pour lesquelles, l'ambiance arrive très largement en tête des motivations des festivaliers qu'ils l'aient ou non déjà éprouvée.

« Ouais, c'est la première fois, c'est mon baptême d'Eurockéennes ! Mais ça fait bien 10 ans que j'en entends parler [...]. Ben oui, c'est un peu une légende ce festival, tout le monde en parle... Mais cette fois, on y est ! Rien que pour ça on va faire la fête ! Tu veux une Leffe ? »¹⁴

Pour appréhender plus finement la manière dont la fête se déploie et s'organise aux Eurockéennes, reprenons notre distinction entre nouveaux venus et habitués. En effet, si

¹¹ Nous désignons ici surtout le rock, le rap, l'électro.

¹² Frédéric, 55 ans, médecin – Enquête 2010

¹³ Cyril, 22 ans, étudiant – Enquête 2010

¹⁴ Laurent, 28 ans, Technicien – Enquête 2010.

comme le montre l'exemple de Laurent, à peine arrivé au camping, la fête s'impose, on peut supposer que les pratiques festives évoluent à mesure qu'on se familiarise avec le festival. Existe-t-il une forme de routinisation, dans la fréquentation d'un festival, qui viendrait contrebalancer ces pratiques festives ?

La convivialité des premières fois

L'enquête quantitative montre qu'on ne vient pratiquement jamais tout seul aux Eurockéennes. On y vient le plus souvent avec des amis, en couple, en famille, etc. C'est encore plus vrai pour les nouveaux venus qui viennent surtout entre amis (59%) ou en couple (22%). A la manière des artistes connus, la convivialité qui entoure la première fois aux Eurockéennes peut aussi s'interpréter comme une manière de répondre au risque lié à cette nouvelle expérience.

On peut distinguer deux types de convivialité, d'évidence ou d'opportunité. Pour les jeunes habitants de la région, le festival est inscrit dans une sorte de culture territoriale : la conséquence d'une appartenance locale. Elle est diversifiée : un groupe de pairs plus ou moins proches : même classe, même commune, même rue, voire même famille. La fête, ce sont les interactions sociales par un autre moyen, une évidence qui se passe de calcul.

« Je suis venu avec ma meilleure amie et il y a une autre pote qui va venir ce soir et avant il y avait aussi ma sœur mais elle est déjà repartie. »¹⁵

Pour les festivaliers venus d'autres régions, le partage de l'expérience entre amis est généralisé, mais plus construit. Trois amis venus de Normandie, nous racontent que depuis plusieurs années, ils avaient tous envie, chacun de leur côté, de faire le festival, et que « cette année, précisément, tout était réuni pour y aller ». Le premier s'est extrait d'une obligation familiale ; le deuxième a réussi à se faire remplacer à son travail ; le troisième était disponible et attendait que les autres le soient. On comprend ici à quoi se joue la faisabilité de cette première fois. Il entre en effet dans cette (heureuse) conjonction une part d'exception qui fait qu'une autre occasion ne se représentera pas de si tôt. La fête passe ici par une dose de calcul plus en amont, elle n'en perd pas pour autant en intensité, puisqu'elle commence avant, sur les quais de gare lointains, sac au dos.

L'autonomie relationnelle des habitués

La déambulation est une des modalités pratiques du festival. Les participants naviguent ainsi au gré des scènes de concerts, des stands, des animations et des groupes d'amis qu'ils retrouvent ou croisent par hasard. Le festival est ainsi doté de nombreux espaces de sociabilité comme les buvettes, les restaurants, les « coins à l'ombre » ou le camping, qui permettent aux festivaliers de se retrouver entre les concerts. De fait, les groupes de festivaliers se composent et se décomposent au fil de la journée, du séjour ou des concerts. Cette évolution constante des groupes durant la journée nous renseigne sur le rapport que les festivaliers entretiennent avec ceux avec qui les accompagnent. Ainsi, faire les Eurockéennes ensemble ne signifie pas forcément voir systématiquement rester tout le temps ensemble.

¹⁵ Youssef, 17 ans, Lycéen – Enquête 2017.

Contrairement aux débutants, chez les habitués, le groupe d'amis – dont la taille peut s'avérer élevée – est moins une assurance pour faire face au risque du festival qu'un support pour faire la fête. On vient surtout à plusieurs pour partager un bon moment et faire la fête devant un concert ou à la buvette. Ce comportement est aujourd'hui encore davantage facilité par les téléphones portables. Les compromis sont moins compliqués à négocier, et moins nombreux, dans la mesure où le risque de se perdre est limité, notamment grâce au téléphone portable. Les festivaliers n'hésitent donc pas à dire qu'ils font le festival à 20 ou 30, même si la plupart du temps, ils ne sont que deux ou trois à assister aux concerts. Ils sont sûrs de se retrouver au moins une fois au complet à un moment donné, que ce soit devant une scène, un comptoir ou au camping. Ensemble mais libre.

« Ensemble mais chacun garde sa liberté, on va chercher à droite, à gauche... Et puis on se retrouve après pour boire un coup. »¹⁶

Ces groupes à géométries variables sont possibles grâce la configuration spatiale du festival et son appropriation au fil du temps. Les festivaliers s'accordent ainsi sur des endroits stratégiques pour se retrouver.

« Là on est tous les deux, puis on va retrouver des potes... Au total, 20-30 personnes... Après on se fait notre truc, on s'arrange entre nous, si y en a un qui veut voir un truc et puis l'autre ça l'intéresse vraiment pas, bon en général, c'est pas le cas... on regarde un petit peu... En général, on se paume et puis on se retrouve au camping... »¹⁷

« Le point de ralliement ? En général, c'est devant la 'green room'¹⁸ quand y a pas de concerts... Tu peux pas la rater ! »¹⁹

Élément assurantiel fort de la première fois, la présence de l'entourage constitue une variable d'ajustement d'une pratique régulière des Eurockéennes. Se dessine alors une pratique festive très encadrée qui s'appuie sur une maîtrise des rouages de l'institution, et qui fonctionne elle aussi comme une stratégie de réduction des risques, mais ce coup-ci pour se prémunir de l'absence de plaisir. La dépendance à l'égard des autres connaît ses limites pour les pratiques festives. C'est en général pour cela qu'on se retrouve.

L'ambiance : la fête en pratique (8700)

Une motivation majeure

Décrire l'ambiance des Eurockéennes est une gageure tant il s'agit d'un savant mélange de musiques, de curiosité et bienveillance à l'égard des autres, de mouvements collectifs et de comportements festifs. Une des clefs pour saisir cette ambiance consiste à observer les relations des festivaliers entre eux :

¹⁶ Frédéric, 55 ans, médecin – Enquête 2010.

¹⁷ Joseph, 28 ans, ouvrier – Enquête 2010.

¹⁸ Scène aux couleurs du sponsor Heineken.

¹⁹ Simon, 28 ans, ouvrier – Enquête 2014.

« Ben moi je trouve que c'est assez bon enfant... J'ai toujours rencontré des gens, on parle avec eux, des fois ils sont un peu alcoolisés, des fois c'est moi qui suis un peu alcoolisé... Enfin, le dialogue, la parole, c'est ce qui est bien dans ce festival... On peut parler librement, y se passe un truc et y a quelqu'un d'autre à côté, on en parle ensemble et la relation est assez facile quoi... »²⁰

« C'est l'ambiance qu'est sympa en fait ici. Quand je suis venu la première fois en 2003, y avait une très bonne programmation... Radio Head... Massive Attack... Forcément c'était super attirant ! Quand on vient une première fois, si l'ambiance nous plait, on a envie de revenir. Je pense que c'est ça. Et puis, c'est aussi un moyen d'être entre potes, de boire des bières. C'est super chaleureux... »²¹

Cette relation positive, basée sur l'entraide et la fête, favorise le fait d'aller vers les autres. Les festivaliers partagent une connivence, une manière d'être ensemble dans la fête et la musique, sans pour autant avoir l'impression de faire partie d'une communauté :

« On rencontre toujours des gens, mais justement, ce qui fait la beauté du festival, c'est qu'on rencontre toujours des gens très différents les uns des autres. Donc je ne dirais pas que nous faisons partie d'une communauté. »²²

Une autre clef pour saisir la spécificité de cette ambiance est d'essayer de caractériser l'expérience « Eurockéennes ». Deux éléments ressortent : son caractère agrégatif et l'amplification des choses vécues : voir plus de concerts, plus d'artistes, plus de gens, le fait d'être en plein-air, de pouvoir se déplacer, de manger, de boire, de rire, de faire la fête... Il y a à la fois un côté transgressif – on s'autorise des choses qu'on ne s'autoriserait pas ailleurs – et une forme d'appropriation – on navigue comme on veut, on peut même s'arrêter d'écouter la musique pour faire autre chose...

« C'est l'esprit festival qu'on recherche. On a l'impression qu'on peut aller voir tout le monde... qu'il n'y a pas forcément de barrières, qu'on est tous en dehors du quotidien, qu'on vient tous pour la même chose... On a tous plus ou moins la même vision de la fête ou des concerts ou de ce genre de chose... C'est pour ça que je disais l'esprit festival, ça se trouve pas forcément qu'aux Eurockéennes... »²³

Les festivaliers le disent eux-mêmes : les gens sont là pour « se lâcher », « se faire du bien ». Cette apparente tolérance est motivée par la possibilité d'avoir des relations un peu « hors normes » avec les autres, sortir du quotidien et échanger directement, sans tabous.

« Je dirais qu'il y a... pas de l'amitié mais de la convivialité. On se tutoie tous. Y a pas de tabous, on va pas se regarder le nombril, mais... tout le monde est comme il est ! On fait des rencontres, on reste en relation, on s'envoie des photos puis plus rien, c'est rigolo. »²⁴

« Je viens pour la musique mais je viens aussi pour les échanges. Je pense oui, musicalement parlant et dans cette communion. Les gens viennent pour la musique mais aussi pour rechercher ça, les gens sont un peu désinhibés. On est dans une société un peu difficile, les gens viennent aussi pour se lâcher, c'est permis de se lâcher, c'est important la permission

²⁰ Bruno, 21 ans, étudiant – Enquête 2010.

²¹ Aurore, 26 ans, chargée d'étude – Enquête 2010.

²² Grégoire, 40 ans, fonctionnaire – Enquête 2010.

²³ Léa, 23 ans, chargée d'étude – Enquête 2010.

²⁴ Isabelle, 47 ans, secrétaire – Enquête 2010.

de se lâcher sans être jugé. On peut se permettre certaines choses dans la façon de s'habiller par exemple... Il n'y pas de protocole. On est dans une société tellement aseptisée. Quelque part c'est une liberté. »²⁵

L'ambiance, faire la fête, le choix, la découverte, retrouver les copains, être coupé du monde, prendre trois jours en dehors du temps... Voilà un florilège des principales motivations qui participent à définir cette ambiance particulière. Au final, cette communauté éphémère²⁶ de spectateurs s'incarne dans un certain nombre de valeurs communes, telles que le goût pour la musique, les idées politiques plutôt de gauche, l'ouverture d'esprit, le goût de la découverte et du débat, le respect de la différence... Elle s'incarne également en actes par le fait même de participer régulièrement au festival. Faire partie de la grande famille des Eurockéennes, c'est aussi venir et revenir au festival comme une sorte de pèlerinage, trois jours entre parenthèses de la vie quotidienne.

« Pourquoi je viens ? Pour le pèlerinage ! C'est une bonne ambiance, un beau site, c'est un beau festival ! Je suis originaire de la région donc j'en ai toujours entendu parler. La première fois, c'était en 97 et depuis j'ai dû venir 12 ou 13 fois, souvent je venais avec des amis. Cette année, je suis venu seul sur les 3 jours. J'avais vu la programmation sur le site, et ensuite je me laisse aller. Je suis à l'hôtel, j'ai arrêté le camping mais c'est comme un pèlerinage ! »²⁷

Dans de nombreux festivals, le pèlerinage est une idée reçue que déjoue l'observation de la provenance géographique des festivaliers qui montre la majorité des publics locaux. A Avignon, par exemple, la figure du pèlerin – ce fan de théâtre, plutôt parisien, venu de loin pour communier avec les œuvres et s'inscrire dans la mythologie du festival – ne résiste pas à l'analyse sociologique (Ethis 2001). Le pèlerin est une figure mythique du spectateur en partie imaginée. En revanche, aux Eurockéennes, l'idée de pèlerinage a du sens car l'immersion y est plus forte : le festival se déroule dans une enceinte, sur un site dédié ; les festivaliers sont uniquement entre eux et pas au contact des habitants d'une ville ; ils ne sont font pas autre chose que « faire le festival ». Mais sans doute aussi parce que la fête y occupe une place importante. C'est ce que montre, par exemple, le cas de certains Belfortains qui dorment au camping du festival²⁸, à la fois pour vivre plus intensément l'événement mais aussi pour des raisons plus matérielles : ne pas avoir à conduire, rentrer à l'heure qu'on veut, ne pas se coucher, rester entre amis, continuer à faire la fête...

Se rassurer d'abord, s'amuser ensuite

Suivre le cheminement qui familiarise le festivalier avec les Eurockéennes nous éclaire sur un des aspects de la fête en festival. D'un côté, les débutants assurent leur participation à travers la connaissance préalable d'artistes, la présence d'amis et bien souvent un séjour de courte durée. De l'autre côté, les habitués, après avoir vécu une ou deux éditions sont moins sensibles à un artiste en particulier et continuent de venir avec leurs amis, en s'en faisant d'autres, et en explorant d'autres interactions. Ils viennent davantage sur la totalité du festival, en ayant de celui-ci une pratique moins exclusive (à certains concerts) et moins intensive (avec des relâches). Il semble ainsi que le paradoxe

²⁵ Fabienne, 61 ans, retraitée – Enquête 2010.

²⁶ Cf. « Collectifs éphémères », *Socio-anthropologie*, n°33, 2016.

²⁷ Philippe, 36 ans, Ingénieur, Lyon – Enquête 2014.

²⁸ En 2017 par exemple, 14% des Belfortains ont dormi au camping du festival.

du festival est d'entrer en contradiction avec les modalités de la fête comme spontanéité, transgression et excès. Quel que soient leur âge, leur provenance ou leur origine sociale, les festivaliers opposent à la spontanéité, la connaissance préalable des affiches ; substituent à la transgression, la garantie du groupe ou de la famille ; pratiquent la mesure et non l'excès. À tout le moins, la dimension festive du festival n'est pas au principe de la participation. Si elle est son motif à terme, elle s'instille très progressivement dans l'univers des pratiques culturelles. Paradoxalement donc, cette dimension s'acquiert avec l'expérience. En somme, la participation à un festival (les Eurockéennes ne constituent pas une exception sur ce point) suppose un investissement de connaissance, et non une simple « pulsion » festive, relativiste et aseptisée à la fois, comme le suggèrent Yves Michaud (2003) ou Jean-Pierre Le Goff²⁹.

Une petite république éphémère (4949)

Le camping : une promiscuité festive

Aux Eurockéennes, ancienneté rime avec assiduité : plus on fréquente le festival depuis longtemps et plus le séjour s'allonge. L'écart est significatif entre les nouveaux venus – 44% viennent une seule journée – et les habitués (46% viennent pour la totalité des quatre jours). Cette immersion plus longue est largement favorisée par la présence d'un camping sur le site des Eurockéennes qui accueille près d'un festivalier sur deux³⁰. Le camping constitue le centre de gravité de l'expérience des Eurockéennes sans lequel l'ambiance générale du festival serait, sans doute, bien différente. Le camping incarne la quintessence du festival. C'est le lieu où l'expérience est la plus intense, le rapport aux autres y est exacerbé et les contraintes sociales abolies.

« Le festival continue sur le camping, même si on est crevé, même s'il y a du bruit. C'est fun, il y a de la vie non-stop. Malgré les substances, on sent qu'il n'y a pas une mauvaise mentalité. »³¹

« J'ai l'impression que tout le monde se parle, s'aide, tout le monde est dans la même galère, plus ou moins dans le même état. On ne dort pas beaucoup et pas bien par contre. C'est génial, on rencontre plein de monde, on s'amuse beaucoup. »³²

Bien entendu, tous les campeurs ne sont pas tous des habitués. Et le fait de venir au camping – notamment la première fois – est souvent la marque d'un concours de circonstances ou d'une simple nécessité.

« Ben, on avait pas spécialement le choix de pouvoir rentrer et tout... Et puis l'ambiance au camping ! Je trouve ça vraiment sympa de rencontrer des gens là-bas. »³³

²⁹ « (...) Cette confusion entre le social, le politique et le culturel va notamment se traduire par l'institutionnalisation, le soutien financier et la diffusion sur l'ensemble du territoire de créations et de spectacles marqués par une « contre-culture » aseptisée intégrée à l'animation festive du nouveau monde. (...) » (Le Goff 2016).

³⁰ 45% en 2017 ; 38% en 2010 et 2014.

³¹ Nicolas, 30 ans, ingénieur – Enquête 2017.

³² Julie, 24 ans, étudiante – Enquête 2014.

³³ Arthur, 23 ans, étudiant – Enquête 2017.

« Déjà les billets pour les Eurockéennes, ça fait déjà un budget ! Plus l'hébergement... On s'est dit tant pis on va au camping. Pis finalement, on est pas déçu ! »³⁴

Pour ces festivaliers, la vie du camping fait entièrement partie du festival et de l'expérience sociale qu'on y vit. En 2010, nous avons qualifié le camping de « petite république éphémère », sans avoir le recul nécessaire pour savoir s'il s'agissait de l'anatomie d'un instant ou d'un trait distinctif plus durable. Cet esprit « public » s'est vérifié depuis 2012 où les campeurs ont désormais pour tâche d'élire leur maire³⁵.

Au camping, l'ambiance « festive », « frivole », « roots » et « bon enfant » dénote un certain esprit communautaire qui transforme le rapport aux autres. La possibilité de parler à tout le monde, d'échanger avec son voisin, de faire des rencontres, de faire la fête et de s'amuser caractérise l'ambiance de ce lieu. La consommation d'alcool et de drogues y occupe une place importante. Les barrières symboliques s'amenuisent même si certains restent un peu « privilégiés dans leurs huttes », et les tabous disparaissent : on se promène nu, on partage les « bruits » de ses voisins. Les contacts entre festivaliers se multiplient et la solidarité s'organise derrière le cri fédérateur de l' « apéro ! ». Cri de ralliement qui désigne autant l'objet qu'il nomme (la boisson alcoolisée) que le lien qu'il manifeste au sein de cette large communauté éclatée du camping. Dès lors, une fois les premières tentes installées, fusent d'abord quelques cris, repris en écho par plusieurs voix, plus ou moins proches, et s'achevant en une sorte de litanie lointaine. « Apéro ! » crée une communauté imaginaire (ceux qui crient « Apéro ! » ne contractant pas pour autant l'obligation de boire sur le champ ; enfin pas toujours...) qui symbolise « les amis », « le lâcher-prise », « la fête » comme règles du jeu.

« C'est encore plus fort que dans le festival, on fait plus de rencontres, les gens sont là. Pendant le festival, les gens vont au concert alors qu'au camping c'est plus tranquille, on a pas spécialement d'impératifs. On rencontre plus facilement les gens Et la nuit... On entend tout plein de choses, les tentes c'est moins épais... La nuit, c'est un vrai baisodrome ! »³⁶

« Il y a de l'animation tout le temps, beaucoup de rencontres, c'est très drôle. C'est le prolongement du festival, on n'y dort pas beaucoup, et pas bien, mais on s'y amuse au moins autant et on rencontre beaucoup de gens... C'est l'effervescence, tout le monde parle, tout le monde sourit, on s'y amuse beaucoup. »³⁷

C'est donc au camping, de façon privilégiée, que le festival fait société et que la fête bat son plein.

³⁴ Paul, 20 ans, étudiant – Enquête 2017.

³⁵ Point culminant de la vie du camping, cette élection illustre l'ambiance festive qui y règne. L'observation des affiches produites par les candidats et diffusés sur Facebook montre l'autodérision des candidats, leur humour et les pratiques emblématiques de la vie au camping : bières, barbecue, glissades, déguisements, défilés, sexe...

³⁶ Guillaume, 21 ans, étudiant – Enquête 2014.

³⁷ Julie, 24 ans, étudiante, – Enquête 2014.

Conclusion : la fête sous conditions (4786)

Aux Eurockéennes de Belfort, la fête n'est possible qu'à certaines conditions. Celle, chez les débutants, de se prémunir d'une déception, et qui passe par une triple assurance (têtes d'affiche appréciées, présence des amis, participation plus courte). Cette démarche déjoue l'idée d'une spontanéité de la fête et du rapport d'emblée festif à un événement. La fête est alors un surgissement caractéristique d'une ambiance que certains viendront chercher les fois suivantes. Mais si la fête est recherchée en soi chez les habitués, elle reste liée à d'autres motivations. Leur plaisir esthétique est assuré par la confiance qu'ils cultivent envers la programmation. Les sociabilités multiples nourries durant l'événement les incitent alors à mobiliser l'espace pour en jouir pleinement. C'est alors par la réunion de toutes ces conditions que la fête bat son plein. Comme le débutant, l'habitué lui aussi cadre son expérience festive non pour se prémunir d'un risque mais pour la démultiplier. La fête devient alors une fête pour soi, que l'on façonne à sa main. Bref, une fête maîtrisée, cadrée.

Ces quelques réflexions nous renseignent sur le caractère ambivalent de la fête en festival et de l'imaginaire lié à ce dernier. La fête en soi, liée à un « événement-fête », semble révolue. La multiplication des manifestations festivières et la rareté persistante des pratiques de sortie (Donnat 2009) rendent l'expérience festivière d'autant plus risquée que l'injonction à en faire partie est forte. Prend place alors, dans un cadre bien précis, une fête pour soi au sein d'un festival qui n'est plus lui-même une fête, mais un cadre, une offre, une invitation à faire la fête pour soi.

Mais le paradoxe de la fête en festival ne s'arrête pas là. Peut-on réellement parler de déclin de la fête comme le suggérait Grisoni alors que l'offre de festivals ne cesse de croître ? Certes, l'observation des pratiques festivières montre qu'elle est l'objet d'instrumentalisations ou d'anticipations plus ou moins rationnelles. Mais la fête est-elle pour autant absente des festivals ? D'abord, ce n'est pas parce qu'elle est instrumentalisée, cadrée qu'elle est pour autant un simulacre de fête. On le voit, les pratiques sociales vont au-delà de ces calculs : la relation entre organisation festive des programmeurs et comportements festifs des festivaliers est dialectique, elle n'est pas un alignement des seconds sur les premiers ; la « festivité » du festival concerne autant l'affiche que le hors-scène, le lieu ou le camping. C'est la raison pour laquelle vivre le festival au camping, pour des belfortains, est « logique », même si ce n'est pas très rationnel... Ensuite, ce n'est pas parce qu'elle est présente qu'elle est pour autant négation de la culture. Les festivals reposent et créent à la fois une expérience et une expertise sociale de la musique, peut-être parfois plus élaborées que celles qu'on peut voir dans un festival de musique savante...

A bien y réfléchir, cet aspect paradoxal de la fête n'est pas propre au festival. Elle pose une double question sur l'espace et le temps. D'un côté, la fête ouvrirait un espace social où l'excès est permis, où le refoulé est autorisé à s'exprimer. La fête s'affranchirait donc des lois de la société pour permettre à chacun d'accepter les forces coercitives du social. Cette dualité de la fête, à la fois comme soupape de sécurité mais aussi comme espace de conservation et de pérennisation du groupe et de la société (Ribard 1999) a été analysé par les durkheimiens. Durkheim lui-même y voit l'expression du lien au sacré et à la vie religieuse (Durkheim 1912). D'un autre côté, en ouvrant cet espace singulier, la fête impose une temporalité différente. La question se pose alors de savoir s'il s'agit d'un

temps autonome vis-à-vis du temps social. On peut alors se ranger derrière l'idée qu'il n'y a pas réellement de césure entre le temps de la fête et celui de la société. On le voit par l'importance des sociabilités qui se déploient dans un festival. La fête y est une manière différente d'être en société, et non de s'en affranchir. Il est donc logique que différentes modalités de participation existent. Elles passent par le jeu, l'expérimentation, la découverte des autres et de soi-même comme le montre la nature plus libre des relations entre festivaliers. En s'inscrivant dans un calendrier précis, en donnant rendez-vous, la fête sacralise le temps (Isambert 1982). Cette capacité institutionnelle à agir sur le temps s'observe traditionnellement dans deux comportements opposés : la cérémonie et le divertissement, soit deux aspects du temps festif ritualisé : la subversion et l'ordre. Ce sont finalement ces deux aspects de la fête, de la fête sous conditions, que l'on retrouve aux Eurockéennes de Belfort.

Références

- Djakouane A., Négrier E. (dir.) (2015 et 2018), *Le public des Eurockéennes de Belfort*, Réseau-en-Scène.
- Donnat O. (2009), *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*. Paris, La Découverte.
- Durkheim E. (1960 [1912]), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, P.U.F..
- Ethis E. (2001), *Avignon, le public réinventé. Le festival d'Avignon sous le regard des sciences sociales*, Paris, La Documentation Française.
- Grisoni D. (1976), « Esquisse pour une théorie de la fête », in *La Fête, cette hantise*, Paris, Autrement.
- Hennion A. (2004), « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés*, n° 85 (3), p. 9-24.
- Isambert F.-A. (1982), *Le sens du sacré. Fête et religion populaire*, Paris, Minuit.
- Le Goff J.-P. (2016), *Malaise dans la démocratie*, Paris, Stock.
- Michaud Y. (2003), *L'Art à l'état gazeux : essai sur le triomphe de l'esthétique*, Paris, Stock.
- Négrier E., Djakouane A., Collin J.-D. (2012), *Un territoire de rock. Le(s) public(s) des Eurockéennes de Belfort*, Paris, L'Harmattan.
- Négrier E., Bonet L., Guérin M. (dir.) (2013), *Festivals de musique(s), un monde en mutation*, Paris, Michel de Maule.
- Newbold C., Jordan J. (dir.) (2016), *Focus on world festivals*, London, Goodfellow publishers.
- Ribard F. (1999), *Le Carnaval noir de Bahia, ethnicité, fête afro à Salvador*, Paris, L'Harmattan.